

## **André de ROUSSY DE SALES raconte J.M.**

Interview de 1976 - Mis en page par J.-P. MORAND -

### **AVANT- PROPOS**

Ce qui va suivre peut paraître assez décousu, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de la transcription intégrale de l'interview de l'ancien Commissaire Chef réalisé "sur le tas".



### *Les origines et la creation de Jeunesse et Montagne.*

Vous me demandez l'origine et la formation de Jeunesse et Montagne. Par conséquent, j'embraye directement au Secrétariat d'Etat à la Famille et à la Jeunesse, présidé par le Général d'Harcourt auprès duquel je me trouvais à l'Armistice.

De par les conditions de l'Armistice, les écoles de personnel navigant et non navigant, de spécialistes de l'Armée de l'Air, ont été fermées et ce personnel a été regroupé dans des camps que nous appellerons des camps - je ne veux pas employer le mot de concentration - qui sont dans le sud de la France, bien entendu Toulouse, Dordelongue, Orange - je ne me rappelle plus un autre camp important - et ils étaient là à ne rien faire.

On ne pouvait pas les démobiliser d'ailleurs. Beaucoup appartenaient à la zone nord.

Les démobiliser n'était pas envisageable de la part du chef responsable de l'Aéronautique. Il a recherché les moyens de préserver ce personnel de la dissémination et de le maintenir en état de combattre, c'est-à-dire dans la meilleure forme possible au cas où on pourrait reprendre les armes. C'est tout un capital humain impossible à remplacer au pied levé comme vous pouvez le penser.

Alors ils ont eu cette idée de prendre ce personnel, des volontaires bien sûr, et de le mettre dans des organisations où on trouverait justification à son regroupement. Là-dessus, l'Armée de Terre qui nourrit quelques projets analogues, que je ne connais pas d'ailleurs dans leurs détails.

Dans cette Armée de Terre, il y a un capitaine qui s'appelle Coche, qui a fait parler de lui plus tard, et qui suggère à l'état-major : " *Mais pour ces gens que vous cherchez à sauvegarder, pourquoi vous ne feriez pas une organisation dans la montagne ?* " Et il donne un petit topo qui s'appelle Jeunesse et Montagne, un petit topo où le bucolique et la poésie font partie d'ailleurs du cadre et où il dit : " *on entend les cloches des vaches sonner dans les hauts alpages* ". Ce qui veut dire d'ailleurs que Coche fut un officier, de l'armée des Alpes, bien entendu et il avait aussi participé à la campagne de Narvick.

Cette idée, mon Dieu, était une idée qu'on mûrit très rapidement et l'état-major répond : oui pourquoi pas ! Mais comment et par qui peut-on faire cette opération ? Alors il demande au Général d'Harcourt : est-ce que vous ne pourriez pas prendre cela à votre charge ? Le Général d'Harcourt répond

immédiatement : oui. Tout cela est une improvisation, cela se fait très rapidement. Mais alors il faudra les encadrer. Pour les encadrer, il nous faut des officiers et des sous-officiers.

Et d'autre part, il nous faut une compétence de la montagne si nous les mettons dans la montagne : le choix des lieux, les instructeurs pour la montagne... Qui pourrait-on prendre ? Il est évident qu'il faut un homme éprouvé dans la montagne et l'on choisit le capitaine Jacques Faure qui fut d'ailleurs de l'Ecole de Haute Montagne, l'EHM, de Chamonix, qui avait participé à Narvick sous les ordres du Gai Bethouard, et qui était certainement l'homme le plus qualifié à ce moment-là.

Le capitaine Faure dit : eh bien, d'accord, je fais ça et je me lance là-dedans.

Alors, d'un côté, on désigne, on fait connaître cette chose, ces projets dans les camps en disant : y a-t-il..., quels seraient les volontaires ? D'autre part, l'état-major recherche les officiers qui voudraient encadrer.

Or, on dispose d'un nombre d'officiers considérable haut-le-pied, n'est-ce-pas, des gens dont on ne sait pas précisément... on ne peut pas leur donner une affectation. Alors ils tiennent à ma disposition la liste de ces officiers.

C'était mon rôle de choisir pour le service du personnel ceux qu'on pourrait solliciter ou les candidatures qu'on pourrait retenir. Ceci s'est fait très rapidement et il est bien entendu qu'il n'y a pas un programme préétabli précis. Mais on pense qu'on peut envisager, pendant une durée six mois, d'avoir ces jeunes dans la montagne.

Alors Faure s'établit à Aix-les-Bains d'abord, puis Chambéry, et reçoit des jeunes, les cadres qu'on lui envoie et il lui faut du matériel. Ce sont les intendances de l'Armée de Terre d'ailleurs -pas toujours seulement l'intendance de l'Armée de Terre d'ailleurs, pas toujours seulement l'intendance de l'Armée de l'Air- mais l'intendance régionale de l'Armée à Lyon qui fournit la plus grande partie des matériels nécessaire, de même qu'elle fournit l'argent nécessaire pour les questions locales, pour des questions -comment dirais-je ?- géographiquement sur son territoire de région militaire. Et l'Armée de l'Air, elle fournit les subsides en finances pour les personnels et quelques moyens dont elle dispose, mais qui ne sont généralement pas spécialement adaptés à la montagne.

Ainsi, naît Jeunesse & Montagne, donc d'une improvisation, et l'essentiel est le suivant : il s'agit de faire de ces hommes qui sortent des camps où ils ont mijoté, où l'état moral est lamentable et, par conséquent l'état physique souvent très déficient, il s'agit de ces gens dans une mauvaise situation individuellement pris, eh bien de les régénérer et d'en faire des hommes, non plus des militaires, mais des hommes, c'est-à-dire de leur rendre leur tonus et leur envie de faire quelque chose...

Le statut du personnel est le suivant. Les jeunes qui viennent des écoles sont dans le statut de requis civils, bien que volontaires : quant aux cadres de l'Armée de l'Air sortant de l'active, ils sont envoyés là, ou s'ils sont en période d'activité, ils sont mis en congé d'Armistice. Donc vis-à-vis de la puissance occupante, il n'y a pas reconstitution d'éléments militaires, d'unités militaires. Il est bien entendu naturellement que ces formations dans la montagne ne doivent être ni armées ni avoir un régime militaire, c'est bien clair.

Au bout de deux mois, Faure qui s'était donné pour tâche principale de mettre sur pied ces camps, ces formations dans la montagne et de recruter le personnel alpin qu'il connaissait bien, c'est-à-dire après avoir choisi les meilleurs instructeurs alpins qu'il connaissait pour avoir été à l'Ecole de Haute Montagne et qui pour beaucoup étaient des relations de montagne, après avoir fait cela il a immédiatement fait fonctionner dans l'Ecole de Haute Montagne à Chamonix des stages de formation de moniteurs et de formation de montagne.

Lorsque le capitaine Faure reçoit un télégramme du Général Nogues du Maroc lui demandant de bien vouloir prendre la direction de la Jeunesse et des Sports au Maroc, il hésite bien entendu pris déjà par sa mission, déjà capté par celle-là, et au bout de deux jours il finit par accepter. Ce qui pose une question à ce moment-là : qui va continuer ? N'est-ce-pas.

C'est alors que le général d'Harcourt me dit : voilà, les candidats ne manquent pas, mais enfin si nous mettons là des gens trop âgés ce sera... ils ne feront rien, bien entendu. Vous connaissez la question ? Allez-y.

J'ai été voir la question sur le terrain.

Alors voilà ce qui changeait complètement la question de l'aviateur qui se trouvait tout à coup jeté dans la montagne avec une mission temporaire. Il s'agissait donc d'aménager cette organisation naissante et il s'agissait aussi d'entrevoir les possibilités de sa continuation au-delà des six premiers mois. Bon. Ce fut la pensée directrice : continuez et donc recrutez.

Mais recruter qui ? Recruter pour le renouvellement du personnel de l'Armée de l'Air et particulièrement de son personnel navigant. Donc, recruter en zone Sud, seule zone où nous ayons accès et ce qui n'excluait pas les volontaires qui seraient venus de la zone Nord où nous n'avions pas le droit de mettre les pieds.

Et quel genre de gens aurions-nous voulu ? Des jeunes qui voulaient rentrer dans l'aviation ou qui seraient susceptibles d'y venir. Bon. Il fallait aussi qu'ils aient des conditions d'aptitude qui correspondent aux exigences du personnel navigant.

C'est ainsi que nous commençons une propagande de bouche à oreille qui est faite par des cadres de l'active, aussi bien que par des anciens qui s'en vont, des jeunes de l'Ecole qui s'en vont. Nous commençons à recruter des volontaires en donnant une priorité à partir de dix-huit ans, à ceux qui remplissent les conditions d'aptitude physique pour le personnel navigant sous couvert d'aptitude à la montagne et à des travaux de haute-montagne, ceci vis-à-vis de l'occupant, bien entendu.

En particulier, nous donnons une priorité à ceux qui appartiennent déjà à la famille aérienne ou à ceux qui ont déjà une vocation ou qui se préparaient déjà à entrer quelque part dans le métier de l'aviation.

Mais ceci est un recrutement beaucoup trop limité et nous étendons le recrutement en vue d'un brassage social essentiel pour ne pas isoler l'aviation en elle-même, c'est-à-dire préparer à un dépérissement. Il s'agit de la mettre en contact avec tous les autres Français.

Donc je cherche un équilibre entre les ruraux, les étudiants et les ouvriers et c'est ainsi que dans chaque équipe légère qui est formée, on essaye de rétablir cet équilibre social.

On a choisi ce genre de vie, le genre de vie le plus propre à développer l'esprit d'équipe et à faire des hommes qui est une équipe de vingt... de deux patrouilles de douze, c'est-à-dire de vingt-quatre hommes avec un chef vivant dans un chalet isolé en haute montagne et un certain nombre d'équipes dans une même vallée constituent un Centre.

Plusieurs Centres sont commandés par un Groupement qui, lui, est dans la vallée alors avec tous les moyens nécessaires. Ainsi se fait progressivement cette organisation à Jeunesse & Montagne.

Ce recrutement évidemment ne s'est pas fait d'un jour à l'autre, ça a été progressif ; de même que les moyens pour faire vivre ces gens en montagne n'ont été obtenus que progressivement. D'autre part, Jeunesse & Montagne n'a pas un budget civil.

C'est une organisation qui est rattachée à un département civil, et pourtant elle n'a pas de budget. Elle est aidée directement par les crédits, des départements militaires. Mais elle n'a pas de budget. L'aviation et le Secrétariat d'Etat à la Famille et à la Jeunesse n'ont pas de budget pour cela.

L'aviation ne peut pas aux yeux des allemands continuer à cautionner et à payer. Et l'Armée de l'Air, d'autre part, ne peut pas toujours fournir du matériel. D'abord, elle n'en a plus...

Ensuite, il faut un matériel particulier. Par conséquent, on se trouve confronté à une situation très délicate n'ayant pas de budget, continuer sans budget.

Et ça c'est la période de 1941 pendant laquelle du nouveau est intervenu, c'est-à-dire - si je ne me trompe pas - début 41, est institué en France le Service national obligatoire, c'est-à-dire que tous les français de la zone Sud sont astreint à un Service national dans des camps qu'on appelle les Chantiers de la Jeunesse.

A partir de ce moment, il est évident que les jeunes que nous recrutons à Jeunesse & Montagne doivent y accomplir leur Service National, sinon ils devraient repasser aux Chantiers. Donc il y eut une première discussion avec la direction des Chantiers, sous le Général de la Porte Dutheil qui dit : oui, bien sûr, ceux qui sont chez vous font le Service National, mais alors vous, vous passez sous ma coupe. Il n'est pas question que nous passions sous votre coupe.

D'autre part, vous avez des moyens qui ne sont pas les mêmes que ceux que nous envisageons. Vous avez des exigences qui ne sont pas les mêmes. Vous coûtez beaucoup plus cher. Nous ne pouvons pas assurer votre vie dans les conditions où vous nous avez placés.

Bon. ça ne résout pas la question, mais enfin, après de longues discussions sur lesquelles je ne reviendrai que s'il y a des questions que vous poseriez, car il ne s'agit pas de prôner les divisions mais au contraire l'union, on en arrive à obtenir un arrangement, cet arrangement c'est-à-dire à obtenir un arbitrage.

Cet arbitrage demandé au Vice-Président, l'Amiral Darland lequel décide qu'on doit donner satisfaction à l'aviation et par conséquent lui laisser son indépendance. A ce moment-là, Jeunesse & Montagne peut être rattachée à la direction de l'Aéronautique civile.

En vertu de l'arbitrage fait par l'Amiral, le Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse, Edgar Copino, à l'époque, dont dépendaient les Chantiers, prend un arrêté reconnaissant que les jeunes gens astreints à un Service National dans les Chantiers de Jeunesse et désireux de s'orienter vers les professions de la navigation aérienne et les industries aéronautiques, peuvent sur leur demande être affectés à des chantiers spéciaux administrés par la direction de l'Aéronautique civile, chose très importante.

Donc singularisme de Jeunesse & Montagne par rapport à la loi. Cet arrêté ne paraît pas à l'officiel. N'ayant pas paru à l'officiel, c'est ce qui nous permet de garder le nom de Jeunesse & Montagne, nous dit le Général Bergeret.

Effectivement, lui-même prend une décision du 9 Janvier 42 dans laquelle il dit -elle est postérieure aux décisions verbales, bien sûr- que les chantiers spéciaux administrés par l'Aéronautique portent le nom de Jeunesse & Montagne, c'est-à-dire que Jeunesse & Montagne continue toujours sous son nom, mais est rattachée à la Direction de l'Aéronautique civile, donc à partir du moment où il y avait le Service National obligatoire, il est évident que le rattachement à la Direction de la Famille et de la Jeunesse n'aurait pas beaucoup de sens, mais d'un autre côté ce Ministère a disparu je ne sais plus à quelle date.

Et les Chantiers dépendent du Ministère de l'Education nationale. Jeunesse & Montagne passe au Secrétariat de l'Air, sous la coupe de la direction de l'aéronautique civile. Ainsi, Jeunesse & Montagne se retrouve de nouveau avec comme autorité le Général d'Harcourt.

*" Et pourquoi Darland avait-il tranché en votre faveur, a votre avis ? "*

Pourquoi ? Pour des raisons qu'il n'était pas possible d'écrire vis-à-vis du secret à garder en face de l'occupant, c'est-à-dire que le Général Bergeret a fait valoir que, premièrement Jeunesse & Montagne lui préparait le personnel de l'aviation de demain, deuxièmement lui permettait de mettre un certain nombre d'officiers dont il n'avait pas l'emploi, prêts, en congé d'Armistice, mais en travail à Jeunesse & Montagne et récupérables immédiatement non pas seulement d'une manière définitive à son esprit mais en rotation, c'est-à-dire c'est un réservoir qu'il ne faut pas laisser connaître à l'occupant car c'est absolument interdit par les conditions d'armistice.

Voilà où réside le secret et voilà la raison pour laquelle, reconnaissant là un besoin militaire, un besoin national, l'Amiral Darland donne son arbitrage en faveur de l'Air. Vous avez compris.

Je dois avouer que tout ce qui est important dans cette période n'est jamais écrit ou est écrit d'une façon différente en invoquant d'autres arguments. Ce qui est écrit peut être difficilement préservé de l'indiscrétion ou de la recherche de renseignements de l'occupant, n'est-ce pas. Par conséquent, on est toujours obligé d'avoir des écrits, qui ne vous compromettent pas au cas où ils tombent dans les mains de l'occupant ou des gens qui les renseignent.

Voilà la question très importante pour toute cette période pour des gens qui sont dans l'action, bien entendu.

Donc voici Jeunesse & Montagne rattachée de nouveau à la direction de l'Aéronautique civile. Il est possible de donner une vie légale -comment dirais-je ?- dans son nouveau contexte, c'est-à-dire une formation dans laquelle on recrute pour satisfaire les besoins ultérieurs éventuels de l'Armée de l'Air.

A partir de ce moment aussi, on a la possibilité d'avoir un budget et nous arrivons à cette période de septembre 1941, où je revois tout ce qui avait été à remettre sur pied, tout ce qu'il fallait réaliser pour donner une vie légale d'abord et satisfaire les besoins futurs de cette organisation, en particulier une instruction de base qui est l'instruction du 1er octobre 41 que j'ai rédigée avec grand soin pour les conditions d'admission rédigées par le médecin général de l'Armée de l'Air, pour les conditions administratives rédigées par l'intendance de l'Air.

Cette instruction portant sur l'organisation et le fonctionnement du groupement Jeunesse & Montagne est du 1er octobre 41. C'est la vie légale. C'est ça Jeunesse & Montagne.

Il y est prévu naturellement toujours, un accroissement des effectifs.

Dès le début, lorsque Faure était encore là, je comptais sur les souvenirs que je détiens encore qui sont les notes de l'époque, la liste de tous ces gens, des officiers et j'en comptais quatre-vingt deux dès ce moment là.

Leur nombre, bien entendu, a été en augmentant et il faut y ajouter les sous-officiers. Ils sont en nombre assez grand. Par conséquent, c'est un réservoir important pour l'Armée de l'Air dans lequel elle peut puiser du jour au lendemain. Et tout ce personnel militaire de l'active, est mis en congé d'armistice. Il est récupéré à sa demande, mais personne n'est contraint, on ne prend que des volontaires. Celui qui est sur place est toujours libre de pouvoir s'en aller.

Le caractère premier et fondamental de Jeunesse & Montagne est un volontariat, volontariat des jeunes qui y viennent, volontariat des cadres.

Personne n'est astreint à y rester, ce qui fit que la critique en cours de route lorsqu'elle est justifiée où les objections formulées par l'un ou l'autre, lorsqu'elle sont acceptables, sont toujours prises en considération. Vous ne désirez pas continuer, parlez. Bon. Vous partez.

Quand évidemment ils réintègrent l'aviation, l'active, ça, ça doit être fait en accord avec le Secrétariat d'Etat à l'aviation et le personnel du Secrétariat d'Etat. Ceci est d'ailleurs décidé une fois pour toutes.

x x x

Jeunesse & Montagne telle qu'elle a été succinctement résumée, laisse en suspens une question qui peut être posée : quelle a été l'existence légale de Jeunesse & Montagne dans les premiers temps, à partir du moment où elle a fonctionné d'une manière régulière dans les Alpes ? En particulier quelle fut sa façade vis-à-vis de l'occupant ?

Et bien effectivement, il a fallu lui donner cette façade.

Et la formule retenue a été : c'est une organisation civile qui est rattachée sous la coupe du Club alpin français. Donc c'est une association loi de 1901 dont les statuts sont déposés à Grenoble à la préfecture de l'Isère. Elle comporte un directeur, des administrateurs, etc. comme il convient. C'est sous cette façade que, sous l'attache du Club Alpin Français, que, pendant des mois, fonctionne Jeunesse & Montagne.

A cette époque d'ailleurs, son organisation ne comporte pas des Groupements, mais des zones d'actions.

A partir du rattachement à l'Aéronautique civile, Jeunesse et Montagne va avoir un budget, des moyens de réaliser ses besoins qui sont croissants dus à l'augmentation des effectifs et je dirais une certaine sécurité et une certaine possibilité d'envisager l'avenir avec un programme cohérent.

Arrive la période 42 certainement la plus prospère et active - car si des décisions décrites à une certaine date, ont été anticipées dans les faits comme il en a toujours été à cette époque, les textes ne faisant que concrétiser les accords déjà établis et dans une forme que nous appellerons adaptée aux conditions du pays. Arrivent à la fin de 42, le débarquement en Afrique du nord et l'occupation de la zone sud. C'est comme un coup de tonnerre qui pose soudain la question : que va-t-il se passer ? Allons -nous tous passer

dans des maquis ou la vie va-t-elle continuer comme par le passé ? Quel sera ce genre d'occupation ? Quelles ont été les réactions ?

C'est ce que chacun observe à l'intérieur de Jeunesse & Montagne comme ailleurs et on s'aperçoit que les mouvements sporadiques de résistance de ce qui restait de l'armée, c'est-à-dire l'armée de l'Armistice, ne sont que des intentions de Barouds d'honneur qui sont réduites à néant, que l'autorité du gouvernement continue et qu'il semble que le pouvoir considère sa légitimité entière après l'occupation de la zone sud. Voilà ce qui apparaît à ceux qui vivent à l'intérieur et se posent la question, mais n'acceptent pas cette occupation en disant : c'est fini. Nous allons être jugulés.

Forts de cette vie en montagne, c'est-à-dire isolée, loin des villes, et surtout loin des grands courants, Jeunesse & Montagne, dans ses activités, continue malgré quelques éléments qui demandent à partir pour rejoindre l'Afrique du nord comme il en était d'ailleurs depuis le début, autorisation toujours de bouche à oreille, quand elles me sont demandées, sont toujours accordées de façon à ce que soient rayés les noms dans des conditions discrètes des gens qui s'en vont.

Il en résulte un fait en ce qui concerne le contrôle exercé par les italiens, qui contrôlaient la région, zone alpine, sont remplacées par des commissions de l'Armistice allemandes, lesquelles exerçaient déjà leur contrôle sur les Pyrénées depuis la Fondation des Groupements pyrénéens et il en résulte aussi que, l'exode individuel de gens qui essayent de passer en Afrique du nord à travers l'Espagne provoque, de la part des allemands, la fermeture de la frontière espagnole donc de prendre les dispositions pour empêcher cette filtration.

C'est ainsi que très tôt, au cours de l'année 43, les Groupements de Jeunesse & Montagne dans les Pyrénées sont, sous l'ordre des allemands, repliés et le personnel est transféré dans les Alpes. En effet, ils servaient beaucoup dans les positions, à l'intérieur des vallées pyrénéennes, ils étaient bien évidemment un peu au service des gens qui voulaient passer. Pour ne pas citer ceux d'entre nous qui y sont passés, des gens comme Flammand.

Il arrive bien entendu aussi des modifications à l'intérieur du gouvernement, notamment le rattachement des Chantiers de la Jeunesse directement au Chef du Gouvernement à partir d'une loi du 5 mars 1943.

Alors qu'ils étaient antérieurement rattachés à l'Education Nationale, les voici placés sous la coupe directe du gouvernement, ce qui place les Groupements autres que ceux des Chantiers, à savoir ceux de la Marine et Jeunesse & Montagne, sous la coupe du Commissaire Général des Chantiers de la Jeunesse. D'où des nouvelles dispositions à prendre avec les Chantiers de la Jeunesse pour Jeunesse & Montagne qui fixent les modalités de rattachement aux Chantiers.

Mais la plupart de ces prescriptions de subordination aux Chantiers n'ont pas trouvé application. Les quelques signatures exigées par le Commissaire Général des Chantiers, pour des nominations notamment, sont obtenues pro forma.

Par contre, Jeunesse & Montagne, à partir de ce moment, est soumis aux Instructions du Commissaire Général de façon stricte en ce qui concerne la sécurité, le repli d'unités isolées ou de magasins vulnérables qui étaient trop assaillis par les maquis et d'une façon relative pour les travaux d'intérêt général, toute relative ; mais par contre, soumis à ces Instructions pour l'exécution sans assouplissement des mesures qui ont concerné le Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

Voilà ça c'est très important car, n'oublions pas dans l'ordre des exigences allemandes qui furent formulées par le dénommé Stoekel, en janvier 43 au premier trimestre, il a demandé 150 000 hommes ; en mai 43, au deuxième trimestre, il a demandé 220 000 hommes ; en août 43, au troisième trimestre, il demandait 500 000 hommes, majoré de 50 000 manquants.

Evidemment les jeunes ne sont pas partis, n'ont pas répondu, mais néanmoins la première fournée a été envoyée dans des conditions telles que n'ont pu se dégager que ceux qui en ont eu les moyens individuellement.

Et effectivement, les Instructions à ce sujet qui concernaient la classe 42, d'après les conditions du rattachement de Jeunesse & Montagne aux Chantiers étaient formulées directement par les Chantiers à Jeunesse & Montagne et aux Groupements. Car la liste nominative des incorporés à Jeunesse & Montagne était fournie au Commissaire Général des Chantiers par classe d'âge puisque c'était lui qui en avait le contrôle sur le plan national. Voilà. Voici l'explication.

Donc à partir de ce premier déclenchement catastrophique du Service du Travail obligatoire affectant la classe 42, un certain nombre de mesures ont dues être prises et un certain nombre de mesures en ont épargné beaucoup.

Mais il faut reconnaître que si, par exemple, pour des gens particulièrement protégés comme l'était la dernière promotion de l'Ecole de l'Air qui était provisoirement dans un chalet en montagne, sous la coupe de Jeunesse & Montagne, bien que ne participant pas à ses activités ni à sa hiérarchie, avait pu être rappelée par le Général Carayon et remis dans un endroit en sécurité pour y échapper précisément puisqu'ils étaient de cette classe d'âge au STO.

Voilà une mesure exceptionnelle prise à la faveur de ces gars.

Après cette première bombe qui a éclaté au mois de mars -si je ne me trompe pas- en mars 43, ma première réaction fut bien entendu d'envisager le démantèlement de Jeunesse & Montagne et m'en être ouvert immédiatement au Général d'Harcourt qui avait été arrêté par la Gestapo et venait d'être relâché, mais vivait clandestinement. Et il a été décidé qu'en effet on ne pouvait pas exposer des jeunes volontaires et du personnel ayant des attaches avec l'aviation à être envoyé comme travailleurs en Allemagne. C'est une épée de Damoclès qu'il fallait enlever et on a cherché la parade.

La première, en un sens, était la suppression de Jeunesse & Montagne en tant qu'organisme officiel et il était impossible de mettre les gens dans le maquis sinon c'eût été l'intervention certaine de la Werhmart, plus exactement.

C'étaient donc des mesures de détails qui pouvaient être prises, je dirais presque individuelles. En fait, devant ce problème, la question a été posée tant à Londres qu'à Alger et on m'a demandé de maintenir Jeunesse & Montagne jusqu'à la réponse de Londres, ce qui fut fait.

La question qui se pose, par conséquent : maintient-on, peut-on maintenir ou non, peut-on dissoudre Jeunesse & Montagne ? Et la question est posée. Mais pour la poser, c'est une liaison qui doit se faire, la liaison doit être faite par l'ingénieur général Henri Ziegler qui est au cabinet du Général d'Harcourt et qui doit se rendre à Alger.

Son voyage est reporté et enfin on décide d'attendre que les contacts soient pris. La réponse apportée, "*on doit maintenir Jeunesse & Montagne*", Ziegler a déjà vu De Gaulle à Londres en juillet 43, mais ce n'est qu'à son voyage, en octobre 43 qu'il est dit de la part d'Alger, comme de Londres d'avoir à maintenir Jeunesse & Montagne malgré le S.T.O. et ses risques conséquents.

Donc les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles d'abord pour les cadres, ensuite aussi en ce qui concerne les initiatives de recrutement. D'autre part, la liberté de nos activités diminue au fur et à mesure que les exigences de l'occupant augmentent en ce qui concerne notamment les travaux.

C'est alors qu'est prise la décision fin 43 de transférer Jeunesse & Montagne dans les industries aéronautiques de la zone sud où ils pourraient être à la disposition des ingénieurs de l'aéronautique qui sont des amis, bien sûr, et ils ne risqueront pas d'être envoyés en Allemagne.

Ce moment de mi-décembre 1943 est un moment où on sort de la montagne et progressivement on rejoint les industries aéronautiques. Ce sont les industries à Bourges, Limoges, Aulnat; Deols, Lyon, Villeurbanne, Saint-Jean-de-Maurienne, Figeac, Périgueux, Toulouse, Blagnac, etc...

Cette mesure a évidemment pour effet de stopper les activités classiques normales de Jeunesse et Montagne, mais de conserver les effectifs et les cadres en vue d'un passage -n'appelons pas ça au maquis- mais dans la Résistance pour réaliser quelques chose de cohérent si possible.

Une partie, donc, du personnel des jeunes -la plus grande partie- est envoyée dans les industries aéronautiques. A partir de ce moment-là, le recrutement est tari et une partie des cadres est envoyée dans le Commissariat aux Sports, et en janvier 44 on lance la dissolution de Jeunesse et Montagne qui n'a plus aucune raison d'être maintenue étant donné les activités nouvelles.

C'est alors qu'aux organes liquidateurs on laisse le plus de monde possible, on maintient On a un personnel important au Commissariat aux Sports, des Cadres. On a en particulier des Cadres alpins qui sont transférés là a un certain nombre de Cadres qui sont dans des détachements des industries au commandement de ces hommes. Ces chefs de détachement sont d'ailleurs désignés par moi de façon à ce que les gens désignés soient absolument sûrs pour opérer dans le cadre dont je parlerai tout à l'heure.

Voilà quelle est finalement la fin de Jeunesse & Montagne. Mais cette fin ne prend fin qu'avec la libération du territoire car en fait il fallait considérer ce qu'on pouvait en faire et jusqu'à quand il fallait les maintenir.

Si Londres et Alger demandaient le maintien de Jeunesse & Montagne, c'était en vue de leur utilisation dans la Résistance. Mais dans quelles conditions ? C'est là que nous abordons toute la question de la Résistance. Si vous voulez nous en parlons.

La Résistance n'est pas née de cette époque. Elle pourrait être l'objet de toute une étude, c'est une étude de la mentalité des activités. Ont-elles à voir avec la Résistance ? Et sont-elles des activités qu'on pourrait qualifier de résistantes, n'est-ce-pas ? C'est la question qu'on peut poser.

Il est évident qu'on peut distinguer les époques. Il est évident qu'à la naissance de Jeunesse & Montagne, sa création et sa mission ne peuvent pas s'intégrer à la Résistance. Elle s'intègre à des opérations voulues par l'armée, c'est l'armée, c'est le maintien d'éléments en état moral de combattre, n'est-ce-pas. On peut intégrer cette action dans la résistance, mais ce n'est pas la Résistance. C'est une action qui est faite dans le cadre -à mon avis- de l'armée. Les cadres qui y viennent pensent beaucoup plus à la reprise des combats qu'à une résistance à l'occupant, surtout en zone sud. Et les cartes ne sont pas encore jouées à ce moment-là.

Progressivement, au fur et à mesure que les exigences de l'occupant sont plus grande, naît cet esprit de résistance à l'occupant et il s'exprime individuellement aussi bien chez les cadres que chez les jeunes, mais avec une retenue suffisante pour ne pas compromettre l'organisation.

Néanmoins, déjà en octobre, en décembre 40, des dénonciations et un contrôle de la commission italienne à Chamonix provoque des récriminations des Italiens qui exigent le départ de la vallée de Chamonix, exigent qu'on évacue une zone de cinquante kilomètres le long de la frontière italienne, leur attendu étant qu'il s'agit d'une reconstruction militaire et ils en apportent des preuves.

En effet, un certain nombre de maladresses avaient été faites de la part de jeunes Officiers ou Sous-Officiers qui venaient de l'armée, ce n'était pas très étonnant à cette époque-là.

Ce n'est que progressivement qu'on obtient par la commission d'armistice italienne l'autorisation de réoccuper partiellement tout au moins par des effectifs limités cette bande de cinquante kilomètres le long des frontières. Et ce fut toujours l'objet de sujets de difficultés, et je dirais de camouflage de personnel, c'est-à-dire que les effectifs ont été toujours supérieurs aux effectifs maximum qui ont été autorisés.

Ça a été toujours passionnant d'ailleurs, ça a toujours marché car ce n'était possible que grâce à la dissémination dans les hautes vallées car il était impossible dans le même temps et au même moment de faire, de la part des contrôleurs occupants, un inventaire de ce qui existait dans le même temps.

Il leur fallait un temps suffisant qui permettait tous les mouvements surtout qu'on était chaque fois prévenus. Parce qu'on avait un volant qui permettait de jouer en arrière dans cette bande de cinquante kilomètres. Par conséquent, on jouait des effectifs et c'était aux Chefs de Groupement de présenter des états qui soient cohérents. Cet esprit de résistance donc à cette époque-là ce n'est pas la Résistance.

C'est un manque de contrôle de notre personnel qui provoque cette réaction, n'est-ce pas. Mais très rapidement la pensée et probablement les paroles qui n'auraient pas dues être dites en public ou devant des témoins, font taxer Jeunesse & Montagne d'être une organisation camouflée de l'armée ou de résistants.

C'est d'ailleurs la radio de Stuttgart qui dénonce les "*revanchards de Jeunesse et Montagne*" ...etc. Et ça, ça a fait du bruit. Mais ça se situe beaucoup plus tard. C'est aussi parce que le chant de Jeunesse & Montagne comporte une strophe dans laquelle il est dit : "*nous voulons la revanche*", que j'ai dû faire supprimer car c'était une provocation.

Voyez, je pourrais vous citer une quantité de petits événements qui montrent combien on était à l'œil et surveillés d'ailleurs, surveillés, de plus en plus surveillés. Et ce qu'il y a eu surtout ce sont les contacts entre les éléments de la montagne et les maquis nés prématurément eu égard à l'efficacité qu'ils auraient pu avoir dans la libération du territoire, en particulier dans les zones de l'Est qui étaient hors des grands courants, hors des grands axes des armées adverses, des armées allemandes et italiennes.

Et ces contacts étaient des contacts de sympathie jusqu'au moment où les maquis ayant augmenté en nombre, se ravitaillaient dans les équipes ou les magasins de Jeunesse & Montagne, comme ils se ravitaillaient dans le reste de la France selon les endroits dans des camps ou des magasins des Chantiers de la Jeunesse.

Il y a eu aussi des exagérations commises par des maquis qui n'était pas proprement des résistants et qui auraient du être mis à la raison, qui ne présentaient pas en tout cas un potentiel libérateur. Vous comprenez ce que je veux dire.

Sans le vouloir en disant notre idée initiale, mon idée initiale avant que Carayon ne m'en parle, est de faire quelque chose de cohérent à partir de notre stationnement sous réserve d'avoir l'armement. Ceci en opération avec l'O.R.A., l'Organisation de Résistance de l'Armée, c'est-à-dire le commandement général régional. Je suis donc, dans la note finale, mais sans le savoir, par commodité. Pourquoi ? Parce qu'il est à Lyon, il est à côté, que j'ai la liaison.

Je ne vous parle pas de l'organisation de la Résistance à l'intérieur de Jeunesse & Montagne. Ça va de soi, j'ai deux adjoints.

L'un qui commandait un Groupement que je prenais à côté de moi au moment où il faut opérer, où il faut penser à pouvoir opérer, c'est Henri Ripert qui commandait le Groupement du Dauphiné. Ripert est mort malheureusement depuis et j'aimerais bien retrouver ses archives. Il est mort, il a fait huit ou neuf ans d'Indochine après. Il n'était pas de l'Armée de l'Air, il était de l'Armée de Terre, un officier d'artillerie alpine. C'était un des grands montagnards.

Il y a Rouillon qui, sur le plan opérationnel, est le type le plus sûr et qui a en main tous les cadres alpins. Et puis il y a Constant qui est mon agent de liaison avec la liaison qui est décidée -avec Carayon d'ailleurs- avec Alias, Fayet, Archaimbault. Il en a été rendu compte.

L'histoire de la Résistance en France, vous avez un certain nombre de départements où l'organisation de l'armée, n'était plus obéie. Pourquoi ? Parce que leurs hommes avaient été arrêtés, parce qu'ils étaient en face de maquis spontanés qui ne voulaient pas se soumettre à leur obéissance, qui étaient des maquis. Ils avaient le mot de maquis ils vivaient en maquis, mais c'était des gens qui ne vivaient pas plus la libération du territoire qu'autre chose.

Simplement des gens qui n'avaient pas de travail et qui parfois vivaient de rapines. Et il y en avait beaucoup qui étaient de stricte obéissance communiste sans le savoir, mais souvent le sachant. Ces camps agissaient sous directives politiques, voyez-vous, à partir évidemment de 43. Alors, il y a toutes espèces de maquis en régions de France. Alors quand nous parlons des maquis en général, n'est-ce-pas, ce n'est pas un mot exhaustif, le maquis, ce n'est pas exhaustif.

Si vous parlez des actions de résistance, on peut en mesurer la qualité, la valeur, n'est-ce pas, mais le maquis c'est presque toujours en général dans la zone sud des gens qui, pour se soustraire au départ en Allemagne, ont pris le maquis n'est-ce pas.

Et une fois dans le maquis, ils ne savaient plus quoi faire. Ils n'étaient pas armés ou ils trouvaient un pistolet, deux pistolets, quatre pistolets...

Ils faisaient un machin molotov quelconque. Mais ça n'était pas un potentiel combattant. C'était des gens qui se mettaient à l'abri.

Alors selon la façon dont ils s'étaient conduits, ils se conduisaient bien ou ils se conduisaient plus ou moins mal.

C'est ça que je veux dire, voyez-vous ?

Il y a des régions dans la Haute-Vienne comme dans la Haute-Savoie... l'Isère ça a été très vite, on a très vite repris le dessus, mais où ils menaçaient les gens de mort, ils pillaient etc. Par conséquent, il y a à boire et à manger là-dedans.

C'est très difficile de faire connaître ça après coup, parce qu'après coup, il faudrait prendre cela région par région, n'est-ce pas, et puis apporter des preuves, mais c'était très liquide ces choses-là. Vous aviez un maquis qui durait deux mois et puis tout d'un coup il passait à cinquante kilomètres plus loin. Qui était-ce ? Pour qui est-ce qu'ils travaillaient ? Pour personne. Ils ne travaillaient pour personne, ils vivaient pour eux-mêmes. Alors, ils vivaient dans les zones où ils pouvaient se ravitailler facilement, où ils ne trouvaient pas trop de difficultés pour leur sécurité. Parce qu'il y avait ça aussi.

La Résistance, dans les Alpes en particulier, a été intimement liée à la résistance de l'armée. Pourquoi ? Parce que l'armée des Alpes, la division alpine n'avait pas été faite prisonnière. Par conséquent, ses éléments étaient toujours là et ses officiers et ses sous-officiers lesquels, avec l'unité dissoute après 42, avaient tout de suite constitué les éléments de maquis, avaient camouflé du matériel. Et Jeunesse & Montagne a beaucoup aidé à ce camouflage de matériel dans la montagne, dans des chalets, c'est-à-dire à l'abri des contrôles de l'occupant. Mais bien entendu, ce matériel que nous espérions bien conserver pour nous, a été récupéré par ceux qui l'avaient confié puisque eux étaient à même, étaient là, à même pour prendre leur matériel, pour le reprendre. Ils étaient à même de l'utiliser.

La grande question était donc : pour opérer dans la Résistance, il fallait opérer dans une notion d'efficacité. Pour un organisme qui avait la chance d'avoir une existence légale et qui, sous la façade de cette existence légale, avait pu se maintenir malgré les intentions, il fallait trouver la possibilité d'agir, donc de s'armer. Ce fut toute la question.

A partir donc de 1943, nous cherchons les moyens de nous armer, mais nous ne les trouvons pas, nous n'avions pas cet armement.

L'espoir réside dans les parachutages. Comment s'organiseront-ils ? Qu'est-ce qu'on pourra obtenir ? Sans armement il est illusoire d'exposer des hommes, puisqu'on les a déjà sous la main et les exposer aux réactions de la puissance occupante. C'est absolument inutile. Il faut donc les maintenir le plus longtemps possible jusqu'au moment où on peut les armer. Le Général Carayon, au début, avait pensé à une action coordonnée des éléments sous son commandement et à les faire opérer d'une façon centralisée sous son autorité.

C'est ainsi qu'il m'a assigné une tâche difficile -mais qui n'aurait pu être réalisée qu'avec de grandes pertes, je l'avoue- de la participation à la défense des terrains du Sud de la France qui seraient les terrains du débarquement. Ce qui sous-entendait, bien entendu, qu'il chercherait ou obtiendrait les moyens nécessaires pour armer ces éléments.

Malheureusement, ce programme -que j'espérais pouvoir faire réaliser, qui n'était pas le premier puisque j'en avais déjà fait un avec le commandant de la Résistance du sud-est qui était le futur Général Descourt qui avait l'autorité de l'O.R.A. sur la zone du Sud-Est- comportait l'utilisation de Jeunesse & Montagne sur les grands axes de pénétration, c'est-à-dire Durance et Rhône, et en unités constituées sous la réserve d'avoir été armées à temps.

Naturellement ceci ne s'est pas produit.

Et lorsque le Général Carayon a envisagé son plan, il n'a pas pu le mener à bout non plus et c'est Londres qui a donné les instructions contraires en disant que la Résistance ne devait pas s'opérer individuellement, indépendamment pour l'aviation ou autre organisme, mais devait s'intégrer dans les dispositifs territoriaux où ils étaient, où les gens se trouvaient en fonction des opérations de libération du territoire, donc en conjonction avec les opérations dirigées par le Général Eisenhower.

Et voilà, voilà les instructions que nous avons reçues, qui nous ont été données. Par conséquent, vous devez vous intégrer et il n'est plus question de partir en ordre, en unités constituées. D'où, d'une part rectification en ce qui concerne la région des Alpes où je gardais encore beaucoup de cadres et dans la région des Alpes il n'y a pas d'autre organisation que l'organisation de résistance de l'armée avec laquelle

je suis en lien, à la disposition de laquelle - toujours le Général Descourt à la disposition duquel je réserve l'ensemble des moyens dont nous disposons dans l'est de la vallée du Rhône.

En ce qui concerne les industries aéronautiques et les personnels des industries aéronautiques, ces détachements, les chefs de ces détachements doivent être contactés par les commandants régionaux de la Résistance qui les feront agir dans la mesure où ils pourront les armer et où ils auront eux-mêmes à opérer.

En vue de ces contacts, les liaisons sont assurées par des gens que je désigne, qui est le Lieutenant Constant de l'Armée de l'Air, le Commandant Alias et Fayet.

Et il est entendu qu'ils font mettre ces chefs de détachement en liaison avec le commandement régional, avec les commandements régionaux de la Résistance ou territoriaux.

En ce qui concerne l'Ecole des cadres de Jeunesse & Montagne, elle, c'était différent. Il n'était pas question de la dissoudre comme a été dissout Jeunesse & Montagne. Elle a été mise en état de survivance en la baptisant Ecole de la Jeunesse aérienne. Centre-Ecole de la Jeunesse aérienne, Ecole des cadres de la Jeunesse aérienne. Et comme elle devait quitter les Alpes, elle a été transférée dans le Massif central où Thollon qui avait d'ailleurs déjà dans les Alpes ses liaisons avec la Résistance, a repris ses liaisons avec le Commandant auvergnat, le Général Fayard -comment s'appelait-il ? Mortier- et à opérer avec lui.

Alors là c'est tout une épopée dont il a été rendu compte à plusieurs reprises et qui a été ré-évoquée il y a quelques jours à Marseille à l'occasion de l'inauguration d'un boulevard Robert Thollon, le discours prononcé par un de ses adjoints qui a vécu avec lui autant à Jeunesse & Montagne que dans les opérations de Résistance qu'il a menées et que plus tard, dans l'occupation en Allemagne... le Commandant Laurent. Ce discours a retracé toute l'épopée de la Colonne mobile CR 6 dirigée par Thollon tant dans le Massif central que pour la libération... le blocage des ponts de la Loire, l'entrée à Lyon, etc. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet qui a été traité.

En fait que s'est-il passé ? Eh bien, il s'est passé qu'en dehors des Alpes où les éléments mis à la disposition, en particulier, du Commandant du département de l'Isère et des Hautes-Alpes, ont été efficaces dans la mesure où ils ont reçu un armement suffisant et ont fait des opérations. En dehors de cette région, en dehors de la C.R. 6 de Thollon, les détachements dans les industries aéronautiques, n'ont pratiquement pas opéré.

Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas été armés. Les contacts avaient été pris, quelques-uns n'avaient pas été pris. L'unité la plus importante qui comprenait six cents hommes au Creusot dans la main d'un garçon, d'un officier qui s'appelait Basset, a été décapitée parce qu'ayant été arrêté par la Gestapo après avoir déjà été contacté, son adjoint d'ailleurs qui était un officier de l'Armée de Terre - j'oublie le nom - a d'ailleurs été arrêté en même temps.

De cela, Jeunesse & Montagne ne peut rien et ceci résulte, à un échelon supérieur, au commandement de la Résistance qui a distribué son armement en fonction des opérations de l'armée américaine. Ainsi furent jouées les cartes.

### *Vous me demandez quel était l'esprit de Jeunesse et Montagne*

Depuis l'origine, ça été dit l'autre jour au discours de Marseille, c'est dans l'esprit d'un refus de la défaite et en réactions des causes qui l'ont engendrée, sans particularisme confessionnel, politique ou philosophique, avec pour devise : " Faire Face ", qu'a été poursuivi au sein de l'équipe le creuset social, la formation physique et morale en vue de développer les qualités de volonté, d'énergie, de réflexes, de coup d'œil, de goût du risque couru en commun, d'esprit d'équipe en utilisant la vertu éducatrice propre à la montagne, l'activité pouvant s'y pratiquer.

C'est dans l'équipe que se forge une volonté commune d'action, le sens de l'union et aussi les amitiés de Jeunesse et Montagne, aujourd'hui si vivantes encore après plus de trente ans, comme en témoigne, l'Association Jeunesse et Montagne.

Il y avait là à Marseille, à la base des Milles, 280 ou 300 personnes. Il y a des femmes qui viennent, il y a des éléments de la vie Jeunesse-Cadres, beaucoup d'éléments de la huitième Escadre sont de Jeunesse et Montagne. Jeunesse et Montagne est une création de l'Armée de l'Air de la Chasse. Il se trouve que tous les éléments agissant à Jeunesse et Montagne, c'est l'aviation de chasse qui les a fait. Et du côté alpin, aussi des gens qui étaient dans les chasseurs-alpins, à commencer par Jacques Faure et Gaston Rouillon, n'est-ce pas. C'est assez curieux, mais c'est ça la vérité.

Et la chasse, c'est sous la coupe du Général d'Harcourt, c'est moi, c'est Thollon, c'est... -je peux vous en citer un certain nombre- en particulier sept ou huit simplement du groupe de chasse 1/8 qui est mon ancien groupe de chasse. Ça c'est anecdotique, mais c'est pour vous donner un esprit... Ce qui ne veut pas dire que cela représente l'esprit de l'ensemble. Vous me demandez quel était l'esprit de Jeunesse et Montagne.

Eh bien l'esprit de Jeunesse et Montagne était un esprit un peu frondeur, un peu casseur. On est en réactions très ouvertes - je dirais même - dans la mesure où l'on sait que ces réactions peuvent se manifester parce qu'il n'y a pas de témoin ou parce qu'on sait qu'on ne risque pas de se faire casser la figure inutilement, mais beaucoup d'imprudences ont justement été faites par cet esprit un petit peu frondeur. - L'esprit de Jeunesse et Montagne était un esprit extrêmement allant.

Certains ont pu dire que Jeunesse et Montagne ça a été du scoutisme, mais ce ne fut absolument pas du scoutisme. - C'est une école beaucoup plus virile que le scoutisme, plus engagée - comment dirai-je ? - sur le plan de la volonté civique de défense de la patrie, c'est-à-dire beaucoup plus près de la pensée profonde d'un militaire convaincu de son métier.

Et c'est ça qui est difficile à exprimer et qui se traduit non pas à l'arrivée de Jeunesse et Montagne, mais à leur sortie de Jeunesse et Montagne. Ce qui veut dire qu'ils ont une empreinte, ils ont une marque et cette marque est indélébile et c'est la raison pour laquelle elle survit aujourd'hui au sein de cette association de Jeunesse et Montagne - pas des anciens - de cette association de Jeunesse et Montagne, survivent des noyaux régionaux qui se regroupent et qui se retrouvent dans un esprit d'amitié, parce qu'ils ont tous été marqués, ils le disent.

J'ai des quantités de lettres qui en témoignent et qui vous remercient de ce qu'ils ont reçu. Et ce qu'ils ont reçu ce n'est pas dû seulement à ce que les chefs ont apporté, c'est dû beaucoup à la forme des activités et de la vie qui a été faite là-haut, c'est-à-dire la vie de montagne et les entreprises de montagne et ça, ça n'est pas du scoutisme.

Il y a malheureusement beaucoup de morts, enfin trop de morts à Jeunesse et Montagne, non pas les morts de la Résistance -la liste est assez longue- mais des morts en montagne, par accident, aussi bien de professionnels d'ailleurs.

C'est dire, si vous vouliez vous référer à des activités, mettons, strictement alpines ou pyrénéennes, vous vous apercevriez que dans les quinze dernières années qui ont suivi la Libération, tout ce qui a été entrepris dans les Alpes, en montagne, ce sont des gens de Jeunesse et Montagne, y compris depuis l'Annapurna jusque dans les opérations de Paul-Emile Victor dont les adjoints étaient des gens de Jeunesse et Montagne, n'est-ce pas : Rouillon, Guillard, un troisième dont j'oublie le nom, ce sont des têtes.

Vous retrouvez Jeunesse et Montagne à la tête de toutes ces opérations hardies. Et au point de vue sportif pur -ne négligeons pas cet aspect non plus- nous avons poussé le sport sous cet aspect du ski qui pouvait paraître un petit peu luxueux au temps de l'occupation, mais qui était un élément de l'activité nécessaire pendant l'hiver.

On ne fait pas marcher des gens avec des raquettes quand ils sont capables de marcher en ski, à cet âge, et jusqu'à 3500 paires de skis à Jeunesse et Montagne. Nous avons eu des entreprises, des grandes randonnées alpines qui ont été décrites dans des revues que vous retrouverez facilement, des grandes randonnées alpines.

Nous avons vu jusqu'à 65 ou 70 Jeunesse et Montagne simultanément au sommet du Mont Blanc. Je peux vous remémorer ce que j'ai entendu de la bouche du fondateur de l'Armée des Alpes, le Général Doyen, du Général qui commandait la division alpine - son nom m'échappe - il est mort aujourd'hui. En

voyant le spectacle lors des Championnats d'hiver de Jeunesse et Montagne, il reconnaissait que c'était d'un niveau égal à celui de l'Armée Alpine.

L'observation que faisait dans un dégagement à Grenoble, voyant défiler Jeunesse et Montagne, le Commandant du 6ème bataillon de Chasseurs-Alpins, qui a été tué ensuite par la Gestapo, est venu me dire : comment faites-vous pour avoir des hommes équipés ainsi et qui aient une telle tenue ? Moi, je n'y arrive pas. Je n'obtiens pas un équipement.

N'oubliez pas que tout ça était fait de nos propres mains. Pour avoir un sac de montagne, pour avoir une paire de skis, pour avoir des anoraks, des vêtements de toutes sortes pour la montagne, nous devions partir des bons-matière qu'on nous donnait avec parcimonie à Vichy et à partir de là chaque élément constitutif d'un ensemble, par exemple un sac de montagne, nous devions aller chez les fournisseurs, donner les plans et réaliser, suivre la réalisation. Par conséquent, il fallait tout faire.

### *Les activités*

Une question qui n'apparaît pas dans la vie de Jeunesse et Montagne. Les hommes ne vivent pas dans un chalet, dans une haute vallée sans avoir des liaisons à faire.

Le ravitaillement, il n'est pas en bas, il est en haut. Par conséquent, les difficultés de ce ravitaillement et des transports, voilà une chose de plus. L'articulation est dispersée. Plus les transports s'étendent et plus ils deviennent complexes.

Et les liaisons demandent une peine de chien.

Autrement dit, la vie sur place exigeait déjà un effort individuel, dans le cadre de petites collectivités, que chacun devait apporter. On ne les a pas logés dans des maisons toutes faites. Ils ont eu des maisons à faire, leurs maisons, c'est-à-dire qu'on a loué des chalets inoccupés, c'était des granges, on en a fait des chalets pour les adapter à la vie d'une équipe.

Après quoi on a construit des chalets.

Ces constructions étaient des constructions en semi-dur ou en dur et après avoir acheté, loué sur des baux à trente ans. Ceci a été fait d'ailleurs au moment où la décision de construire en dur fut prise. Les choses existent, mais comme je vous l'ai déjà dit il faut une façade. Pourquoi le besoin de cette façade à l'égard de l'occupant ?

Parce que l'occupant fourre son nez partout, et que ce qu'il suspecte c'est la reconstruction d'unités militaires. Et c'est pour cela que nous sommes étrillés, recherchés particulièrement. Je ne vous en ai pas parlé du combat avec les occupants, des difficultés avec les commissions d'armistice. Ça va de soi, mais ça va assez loin.

Les Français ont très bien travaillé, à Wiesbaden et à Turin qui étaient les deux têtes de ponts, où il y avait les commissions d'armistice. On a fait même opérer les allemands contre les italiens, ensuite les italiens contre les allemands. Ça a été remarquable, ils ont très bien joué pour obtenir les autorisations, ou obtenir que soient différés, les ordres d'évictions.

Il y a des choses très intéressantes en fait. Mais ça va trop loin pour eux. Je leur rends hommage devant vous pour que vous sachiez qu'il y avait des gens qui travaillaient bien et qui avaient des mauvais postes, ces pauvres gars-là. C'était des gens qui étaient de l'Armée de Terre ; moi, je ne les connais pas. Je connais leur signature quelque fois.

Il y a une question que vous pouvez vous poser, c'est : quelle est l'existence légale de Jeunesse et Montagne à partir du moment où on commence à vivre dans la montagne, où l'on a jeté les gens dans la montagne. Mais il faut leur donner une existence légale.

C'est très joli de dire que vous avez un statut de requis civil, c'est très joli ; le Secrétariat de l'Air peut se défendre vis-à-vis de l'occupant en disant : je ne peux pas laisser dans l'abandon, du personnel que vous m'avez foutu à la porte de l'Ecole par vos conditions d'armistice. Il faut que je vienne à son secours et c'est un secours moral et physique.

C'était jouable pendant six mois, cela ne l'est plus après. On envoie des cadres de l'Armée de l'Air avec des échanges. C'était formellement interdit. Il fallait donc avoir en permanence une façade cohérente. Alors cette façade, elle fut celle-ci : quand Faure est parti, il fallait tout de même que je règle cette question juridiquement et je n'ai trouvé qu'une solution, c'était de mettre Jeunesse et Montagne sous la coupe du Club alpin français. Je crois qu'il faut le mentionner.

A propos de l'activité de Jeunesse et Montagne, vous posez la question du scoutisme à la formation militaire. Je répondrais autrement : ni scoutisme, ni formation militaire. Pourquoi ? Parce que la formation militaire est absolument exclue, interdite par les conditions de l'armistice et la France s'y est engagée.

Ni scoutisme car ce n'est pas de notre niveau et s'il s'agissait de scoutisme, on aurait laissé tous les élèves de chez nous rentrer chez les scouts qui vivaient, d'ailleurs à cette époque, dirigés par Duvernois qui faisait, paraît-il, du bon travail dans le secteur.

Et quand je dis "*ni scoutisme*", cela veut dire que s'il intervient un genre d'existence qui peut se rapprocher du scoutisme, ceci ne comporte pas la mentalité scoute d'une part, ni la limitation aux activités scoutistes qui sont d'ailleurs en général d'un âge plus jeune.

En tout cas, les activités se résument astucieusement : voilà des jeunes qui sont lancés dans la montagne, et dont les activités doivent s'exercer, au sein d'équipes qui rappelleraient, si vous voulez les sections d'Eclaireurs, l'équipe étant l'unité pour laquelle tout est monté. Tout est organisé en vue de la vie de cette équipe.

L'équipe, ce sont deux patrouilles de douze hommes avec un chef de patrouille à la tête, d'un jeune qui a suffisamment de mérites pour avoir été nommé chef de patrouille ; ces deux patrouilles, c'est-à-dire l'équipe commandée par un chef d'équipe et adjoint à lui un moniteur ou un chasseur alpin pour les questions alpines.

Elle vit indépendante dans un chalet. A l'usage, s'étant aperçu que l'indépendance d'une équipe rendait sa vie parfois trop précaire ou plus exactement qu'il y avait trop de servitudes, en particulier pendant l'hiver, on s'est arrangé pour avoir deux équipes assez voisines l'une de l'autre et la seconde équipe étant commandée par un chef de groupe qui avait barre sur le chef d'équipe autrement dit on a eu, surtout dans les hautes, très hautes vallées, deux équipes jumelées, c'est-à-dire un Groupe. Tout à Jeunesse et Montagne est organisé en vue de la vie de ces équipes dans la montagne.

La première activité c'est d'y vivre. Pour y vivre, il faut déjà construire une maison ou l'aménager. Là où c'est possible, on aménage les chalets existants là où ce n'est pas possible on monte des baraques à titre temporaire ou finalement, dans les zones où il n'y avait pas de ressources suffisantes d'habitats, on construit en dur, mais plus tard -soit en dur, soit en mixte dur et bois, ce qu'on appelait la maison cocaba, une invention de notre chef des travaux de Jeunesse et Montagne.

D'abord aménager l'habitat, l'aménager pour la vie de vingt-quatre hommes d'un chef et d'un moniteur, c'est déjà un travail qui comporte le travail du bois, le travail du fer, souvent de la maçonnerie.

Ensuite il faut ravitailler, le ravitaillement est toujours un problème qu'aurait un militaire, de la même façon. Ravitailler, s'organiser pour vivre : première chose.

Deuxièmement, variations de ces activités de ravitaillement en fonction du climat et en fonction des lieux. Pendant l'hiver évidemment les conditions ne sont pas les mêmes.

Essentiellement la formation des jeunes est fondée sur la valeur éducative de la montagne dont il s'agit de tirer le parti maximum. Cette formation donc en montagne est d'abord une formation d'été et une formation d'hiver.

Une formation d'été c'est une progression dans la montagne pour arriver à la varappe ou aux glaciers et l'hiver c'est le ski

Il y a un programme de travaux utiles, ces travaux utiles d'abord sur place, qui s'intègrent dans l'endroit où l'on est et qui sont des travaux en corrélation avec les organisations de montagne et le Club Alpin Français : réfection ou construction de refuges, par exemple le Refuge Temple Ecrins en Oisans a été un refuge entièrement construit par Jeunesse et Montagne, un refuge de cent personnes en dur à 2 500 mètres, bien entendu avec les porteurs qui sont des mulets. Ce ne sont pas les hommes qui ont porté.

Et enfin, il y a mille travaux de montagne qui sont des reconnaissances d'itinéraire, établissement, création de sentiers, entretien, aide locale à la population selon les saisons et selon la demande quand c'est demandé. Ces travaux sont donc des travaux locaux.

Il y a des travaux d'intérêt général qui sont saisonnièrement demandés, d'abord le forestage. Je dis "saisonnièrement" parce que on ne fait pas de forestage en plein hiver quand la neige est là, quand il y a trop de neige. Le forestage amène les équipes à des déplacements en vue de faire des coupes qui sont concédées par les Eaux & Forêts quelque fois à 50, 100, 200 kilomètres de l'endroit où ils sont. Ce sont donc des implantations provisoires qui durent tant qu'une coupe est en cours. Ces coupes sont d'ailleurs organisées pour Jeunesse et Montagne, par les Eaux & Forêts des différents départements où nous nous trouvons. Il s'agit aussi de faire au cours de ces coupes du charbon de bois pour les usages domestiques, c'est-à-dire pour les besoins des transports, de l'organisation.

Ce sont aussi des travaux saisonniers un peu plus tard, par exemple, dans le midi où nous avons des travaux saisonniers impliquant à peu près mes jeunes uniquement pour les vendanges qui ont duré trois semaines avec des éléments venant tant des Pyrénées que des Alpes.

Voici des mouvements qui habituent ces équipes à une très grande mobilité, qui entraînent aussi leurs chefs à prendre des décisions dans une grande mobilité. Il y a bien d'autres activités qui touchent alors de plus près à l'aviation. Il a été demandé à tous les centres d'avoir un atelier bois, un atelier fer, un centre de modèles réduits pour l'initiation vers les choses de l'aviation. Plus tard, vers 1941 début 42, ce sont des stages de vol à voile qui sont faits en conjonction avec l'aéronautique civile, qui ont lieu tant depuis Challes-les-eaux jusqu'à la Banne d'Ordanche et dans le midi à St Auban sur Durance.

Même, il y a des activités secondaires telle la spéléologie. Que dirai-je encore des autres activités ? Il y a des activités qui ne sont pas manuelles. Il y a des activités qui ne sont pas des activités d'équipes, mais des activités d'intérieur, pour occuper le temps d'une façon utile, ce sont des soirées consacrées à des veillées, des veillées utiles pour discuter de sujets. Là, nous entrons dans un autre thème, celui des sujets abordés. Quand je vous parlerai de l'Ecole des cadres, qui est mon instrument pour précisément introduire une pensée unifiée à l'intérieur de Jeunesse et Montagne par le truchement, de ces hommes de liaisons et des chefs qui y font leur stage ; des stages de formation, des stages de perfectionnement, dirons-nous, des chefs de montagne avec la hiérarchie Jeunesse et Montagne, comme organisation officielle de Jeunesse.

### *L'École des Cadres*

En fait, lorsque Jeunesse et Montagne a débuté, la première nécessité a été de créer des moniteurs alpins, en tout cas de donner à des chefs qui avaient une responsabilité de commandement les moyens d'être à la tête de leurs hommes. Pour être obéi, il faut être capable d'abord d'exécuter mieux qu'eux ce qui leur est commandé. Si bien que la première école qui a fonctionné était une école alpine, vous ai-je dit, à Chamonix au sein même de l'école E.H.M. d'où nous avons été chassés par la commission de contrôle italienne, comme je l'ai expliqué. Cette école a été reconstituée ensuite en Oisans, c'est-à-dire à la Chapelle en Valgodemar et très rapidement il fallait adjoindre à cette école alpine, commencer à créer une Ecole de Cadres.

Pourquoi ? Parce que le commandement en montagne, et le commandement tout court, même de la part de gens qui étaient des gradés, officiers ou sous-officiers ou E.O.A. des réserves d'activités venant de l'Armée de l'Air ou d'ailleurs, n'avaient pas forcément l'expérience de commandement, en particulier les gens de l'aviation. Et il a fallu créer, on a senti la nécessité de créer l'Ecole des Cadres.

Cette école de cadres a d'abord été adjointe à l'école de montagne à la Chapelle en Valgodemar et au Chaillol dans le Haut-Champsaur et ensuite a été transférée à Pralognan. Lorsqu'elle a été transférée à Pralognan, son commandement a été donné à un jeune officier de l'Armée de l'Air qui a fait une très, très brillante campagne, le Lieutenant Thollon. A partir de ce moment-là, il la gardera jusqu'au bout et elle subira les transformations dont nous allons parler.

Elle fonctionne donc avec lui à Pralognan et ensuite dans la vallée de Chamonix à Montroc jusqu'en mai 44, c'est-à-dire au moment pratiquement où cette Ecole passera en totalité dans la Résistance active dans le Massif Central...

Pourquoi cette formation de jeunes et pendant combien de temps ? On considérerait qu'une formation de quatre mois pour des chefs d'équipe était suffisante étant donnée la sélection de ceux des candidats qu'on pouvait présenter à ce stage.

Mais la formation était une chose ; ce qui en était une autre c'était la nécessité qu'on a reconnu de faire passer en stage à l'Ecole des cadres, des chefs qui s'usent dans la montagne, dans l'action. Un homme seul, isolé en face de ses hommes, sans autre liaison ou très peu avec le reste de l'humanité, finit par s'épuiser très rapidement quelle que soit sa force intérieure et sa force physique.

Par conséquent, il faut qu'il se replonge qu'il fasse un retour aux sources. Cette école de cadres a fonctionné pour faire des chefs d'équipes et pour faire des stages pour des gens qui ont déjà des commandements. Ses élèves ne sont pas seulement des jeunes, ne sont pas seulement des cadres de l'Air, de la réserve en particulier, voire des Sous-Lieutenants qui la plupart du temps avaient été envoyés et ont reçu des commandements sans passer par l'Ecole, mais ce sont aussi des jeunes qui se sont distingués, qui ont montré leurs capacités particulières au cours de leur stage.

Et ils sont de toutes origines, mais presque toujours, sinon destinés à faire une carrière Aéronautique, ou au moins extrêmement sympathisants.

La formation dans cette Ecole n'est pas une formation, comme on l'a dit, politique. Elle ne l'a jamais été puisque Jeunesse et Montagne n'a jamais eu de particularisme politique, confessionnel bien sûr que non. Elle a eu d'autres particularismes : son attachement à l'aviation, l'orientation de ses gens vers les choses de l'air, vers des carrières aériennes.

Donc cette formation se veut assez large puisqu'elle ne prépare pas seulement à la fonction d'un commandement et à la connaissance de ses hommes, elle doit aussi permettre aux chefs qui sont en face de leurs hommes d'orienter leurs soirées, d'orienter leurs discussions, donc la capacité d'aborder à peu près tous les sujets. Ceci n'alimente pas encore suffisamment les chefs.

Alors il est créé un bulletin des chefs qui est une aide qui leur est apportée, qui était éditée et faite par l'Ecole des cadres. Bureau d'Etudes de l'Ecole des cadres, qui est envoyée périodiquement dans toutes les unités, et qui trouve un rayonnement plus large puisqu'elle est envoyée ailleurs aussi.

Je disais, dans cette formation pas de particularisme politique, confessionnel ou philosophique bien entendu, mais néanmoins une unité de pensée. Cette unité de pensée, elle n'est en réalité pas distincte de la mise en premier plan des valeurs qui ont toujours été les valeurs traditionnelles directrices de notre pays. Mais, dans ce cadre, une certaine pensée est toujours fondamentalement une pensée philosophique, personnaliste et communautaire.

Je ne veux pas dire... à l'école de Mounier, je ne veux pas dire... aspirée particulièrement par la revue Esprit, par l'Ecole des cadres d'Uriage etc. Une pensée très classique, si vous voulez, communautariste en ce sens d'opposition à la notion de collectivisme sans exclure ni imposer aucune idée philosophique, c'est-à-dire ce n'est pas une discussion : on éclaire les sujets et on met en valeur les avantages et les inconvénients.

Il en est de même en ce qui concerne la pensée sociale, du moins l'organisation du travail ; en ce qui concerne l'organisation du travail, on aborde des questions que l'on étudie.

Il y a le capitalisme, il y a le collectivisme, il y a dans le capitalisme les différentes périodes et il y a le glissement vers une certaine notion de corporatisme qu'on trouve à l'ordre du jour de cette équipe dont on parle beaucoup.

On éclaire ces sujets, mais il y a aussi la notion de la participation. Cette notion de participation, telle qu'elle est aujourd'hui en 1976, telle qu'elle est étudiée à l'époque est absolument proche de ce qu'elle est aujourd'hui, c'est une anticipation. On ne l'a jamais fait remarquer car toute idée qui a été émise à cette époque, s'est trouvée compromise du fait qu'elle a été émise à cette époque.

Ce sont des idées qui ont fait leur chemin et qui se sont trouvées ne pas être complètement idiotes.

Politiquement, on ne peut pas dire qu'il y ait eu une instruction : non ! Les problèmes étudiés voulaient exclure précisément toute question politique et toute ingérence, d'ailleurs inversement ingérence politique à l'intérieur de notre formation.

C'était une nécessité qui était tout aussi impérative qu'elle l'est dans l'armée. C'est exactement la même chose. Nous n'avons pas à prendre parti.

D'ailleurs, il faut dire qu'à cette époque-là, il ne fallait pas prendre parti et c'était dans le pays ce qu'il y avait de plus important. On ne parlait pas politique. Que la politique exerce son influence, on le voit, pratiquement inscrit dans la nature, par exemple dans les obédiences de formations de maquis à droite ou à gauche relèvent d'influences politiques sinon de subordination directe à des partis politiques. Au contraire, Jeunesse et Montagne se veut apolitique.

Néanmoins on retrouvera dans une directive donnée à Jeunesse et Montagne, puisque je l'ai écrit une fois, la notion d'une nécessité de l'instruction et d'une instruction politique. Le mot était fâcheusement utilisé à cette époque, mais pas dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui, il n'y a jamais eu la pensée de former, d'orienter les gens vers une idéologie politique quelconque.

C'est surtout à leur ouvrir les idées sur les problèmes qui se posaient. C'est surtout ça : donc très très objectivement. Et évidemment une position communautariste, personnaliste est une position qui n'est pas politique, mais qui est idéologique. Mais idéologique dans un sens extrêmement large, d'ailleurs conforme à ce qu'est l'ensemble de notre pays. Je crois que ce n'est pas la peine dans dire plus sur la question parce que je pourrais parler, n'est-ce- pas, de toutes les écoles existantes à cette époque-là. Je ne vais pas aller jusque-là.

Par les contacts -quand j'ai dit par l'Ecole des Cadres qui est un des centres- on étudie, on évoque ces questions et, bien entendu, les concepts étudiés ne sont pas étudiés ex abrupto à partir de mots. Il y a eu des relations, il y a eu des hommes, il y a eu des conférences, il y a eu des relations avec d'autres écoles. Ce sont des écoles de cadres des Chantiers de la Jeunesse, il y a eu l'Ecole d'Uriage.

Ce sont des conférenciers qui viennent d'azimuts, de directions différentes. Le point de vue confessionnel, je n'en parle pas : c'est évident, il n'y a pas d'influence confessionnelle sauf qu'il y a, on peut en parler mais ça n'a aucun intérêt à mon avis, une communauté d'intérêt, une aumônerie d'aviation. En fait, l'aviation ne nous a jamais rien donné dans ce domaine, il a fallu se ravitailler tout seul.

### *Le fonctionnement*

Effectivement, à partir du moment où les requis venant des Ecoles ont fini leur stage - et beaucoup restent, mais beaucoup sont partis et par conséquent beaucoup de places sont disponibles, il y a des possibilités d'extension. A partir de ce moment-là, nous pensons à un recrutement. Il est évident qu'il faut donner un statut à ces jeunes qui viennent là, à l'ensemble de Jeunesse et Montagne.

J'avais dit que ce statut avait été une association, loi de 1901, créée sous l'égide du Club Alpin Français. Jeunesse et Montagne devenait de ce fait, toujours attachée au Secrétariat Général à la Famille et à la Jeunesse, un mouvement de jeunesse. Par conséquent, nous sommes assez loin des considérations militaires, nous sommes là au sein d'abord du Ministère du Travail ; ensuite la Jeunesse, en tant que Secrétariat, est rattachée au Ministère de l'Education Nationale. Nous sommes un mouvement de jeunesse sous la coupe des Secrétariats d'Etat.

### **Et bien, quels sont les rapports avec le Secrétaire à la Jeunesse ?**

D'abord tant que ce fut le Général d'Harcourt -qui était ce que vous savez et par conséquent, en dehors de la façade, c'était la continuité. A partir du moment où le Général d'Harcourt n'est plus là et devient, d'ailleurs, Directeur de l'Aéronautique civile au Secrétariat d'Etat à l'Aviation, nous nous trouvons en face d'un Secrétaire à la Jeunesse différent qui a sous sa coupe l'ensemble des mouvements de jeunesse et nous intégrons théoriquement dans cet ensemble.

Cette subordination est pro forma. Pourquoi ?

Ceci tient à quelque chose d'essentiel, c'est que la politique de l'époque n'a absolument pas été l'uniformisation, l'unité d'un mouvement. Et je résumerais en gros la position de cette époque qu'il est nécessaire de connaître ; c'est qu'ils ont reçu une mission nationale, celle de préparer et de former des jeunes à leur métier d'homme dans le cadre, disait-on alors, d'un ordre nouveau et d'un esprit, disait-on, de la révolution nationale. Voici des mots qui demanderaient à être interprétés, mais nous les laissons tels qu'ils sont. Cet ordre nouveau repose moins sur une doctrine que sur le retour aux valeurs et aux vertus professionnelles qui ont fait la France.

Les directives essentielles, les mots d'ordre qui purent être donnés par le Maréchal Pétain, mais sont précisés par le Secrétariat National à la Jeunesse et tous les mouvements de jeunesse ont reçu cette formation physique, morale, civique des jeunes, chacun conservant au surplus la tâche de son particularisme. Donc la pluralité des mouvements de jeunesse, et non pas du tout uniformisation. Il s'agit donc non seulement de s'attacher au développement de la personne, mais aussi au rétablissement de l'esprit communautaire dans le cadre des communautés naturelles, de maintenir l'unité territoriale, sociale, historique, spirituelle de la France.

Il est pensé à l'époque que ce qu'on voudrait, ce que le Chef du Gouvernement voudrait être une révolution nationale, doit être ébauchée par les réformes de structures ne pourrait être réalisée que si ces réformes s'accompagnent d'une réforme parallèle des mœurs accomplie dans la jeunesse d'abord et par la jeunesse ensuite. Voilà quelles sont les prétentions de l'époque.

En fait le Secrétariat général de la Jeunesse ébauche un certain nombre de directives. Je les reçois comme je reçois les autres et pour moi, elles n'ont pas d'autres incidences, elles ne concernent pas proprement Jeunesse et Montagne. Et d'autre part le Secrétariat Général de la Jeunesse qui a le plus marqué son passage, c'est un vieux Monsieur Lamiran avec qui j'entretiens personnellement des relations qui sont de longues dates puisque elles datent de l'époque où il était avec le Maréchal Lyautey. Il n'y a donc aucune question, dans ce cadre de théorie de subordination, aucune difficulté qui n'ait surgi ; ce qui laisse Jeunesse et Montagne dans une indépendance quasi-absolue avec pour seul inconvénient le fait que cet organisme auquel théoriquement nous sommes rattachés n'a ni budget, ni les moyens de nous fournir les finances et le matériel dont nous avons besoin.

En 1941, Jeunesse et Montagne passant sous la coupe de la direction de l'Aéronautique civile, donc retrouvons le Général d'Harcourt. Toutes les questions concernant Jeunesse et Montagne sont à régler avec l'aviation.

Ça pose d'un coup énormément de questions de rapports entre ce département ministériel puisque, pendant un certain nombre de mois, nous avons souffert d'une carence totale de moyens, donc il faut les recréer aussi bien financiers que matériels.

Par conséquent, ces questions sont complexes et comme le chef ne peut pas être à la fois au four et au moulin, se crée à côté de la direction de l'Aéronautique civile, au côté du Général d'Harcourt, un bureau de liaison où se désignent trois chefs chargés de faire la liaison et m'épargnent l'obligation d'être trop souvent là-bas pour régler ces questions.

Et, une fois ces questions réglées, ainsi la subordination à la direction de l'Aéronautique civile ne pose pas plus de problèmes que dans les débuts de Jeunesse et Montagne puisque nous avons le Général d'Harcourt qui nous connaît, que nous connaissons bien, qui connaît notre pensée et ne voit pas la nécessité d'une ingérence particulière à l'intérieur.

Donc nous avons une liberté d'action et de formation absolument totale et, d'autre part, un soutien sans désespérer qui s'exprime non pas seulement par les moyens fournis, mais par des visites tant du Général d'Harcourt que deux fois du Général Bergeret, du Général Romatet, le Général de la Porte du Theil n'étant venu qu'une ou deux fois pro forma pour une visite -comment dirais-je ?- pour laquelle il est plus ou moins tenu du fait de la loi qui crée le service national obligatoire.

Ce n'est qu'à partir de juin 42, que le bureau de liaison qui n'est qu'un tampon, qui nous permet une certaine distance, est transformé en bureau de la Jeunesse aérienne avec Archaimbault qui alors s'occupe

particulièrement des ateliers industriels et de la formation des jeunes aux ateliers industriels de l'air, sous le nom de Jeunesse Aérienne. A partir de ce moment donc, je dirais qu'il n'y a pas seulement un tampon, mais une liaison qui est très active d'Archaimbault avec Jeunesse et Montagne.

Donc là, la subordination ne nous gêne pas ; au contraire, la subordination est une coopération efficace. Lorsque, à partir de mars 43, les chantiers de jeunesse sont rattachés au chef de gouvernement - et de ce fait est précisé, à ce moment, que Marine et Air sont sous la coupe de ces chantiers - il y a des nouvelles subordinations qui sont des servitudes, mais à force de faire

j'ai gagné suffisamment de temps et mis à la disposition au côté du Général de la Porte du Theil à Châtel-Guyon un bureau de liaison où sont deux hommes qui sont successivement Rougevin Baville et Villevieille, des hommes d'expérience qui ont été des soutiens on ne peut plus précieux ; Rougevin Baville, ancien chasseur, ayant été d'ailleurs pendant deux ans chef du Groupement Savoie.

Si bien que ayant gagné du temps, les instructions de ce rattachement ne me parviennent qu'en juin 43 et je les refuse pour la plupart si bien que la subordination aux chantiers ne devient effective que pour ce qui concerne les mesures de sécurité, partiellement pour les travaux d'intérêt général et, hélas, totalement en ce qui concerne le service du travail obligatoire intervenu à ce moment-là ou par la suite en juillet.

Par contre, il faut dire que les chantiers n'interviennent absolument pas en ce qui concerne la formation chez nous et les activités que nous pouvons encore exercer en montagne. Les choses ne changent qu'à partir de la fin de 43 au moment où j'ai dû supprimer les incorporations, l'épée de Damoclès qu'étaient les envois en Allemagne, l'époque à laquelle on a fait passer aux industries d'aéronautique la plupart des éléments qui restaient afin d'éviter qu'ils ne puissent subir le sort qu'ont les chantiers.

Effectivement, là dans les industries, ils sont protégés, c'est-à-dire que les volontaires qui ne sont pas libérés, on les a retenus dans les industries aéronautiques, mais ils restent là sous notre coupe parce qu'ils restent encadrés.

Mais à partir de janvier 44, date à laquelle j'ai prononcé la dissolution de Jeunesse et Montagne, officiellement je n'agis plus en tant que chef de Jeunesse et Montagne, mais je garde en main toutes les liaisons et les nominations des chefs aux différents commandements et leur répartition entre les industries aéronautiques, le Commissariat aux Sports, les organes liquidateurs, les gardiennages dans la montagne etc...

Seule l'Ecole des cadres est maintenue, elle, dans les Alpes jusqu'au début de mai 44, elle continuait imperturbablement le travail qu'elle avait commencé. Elle a même encore début janvier un stage de quatre mois pour une formation de chef d'équipe.

Ça n'est qu'au début donc de mai qu'elle est obligée de se rendre dans le Massif central où elle prend le maquis le 3 juin. Ça veut dire qu'en ce qui concerne la période qui va jusqu'au moment où les mesures gouvernementales, du fait même de notre esprit, la raison pour laquelle nous vivons, une difficulté; je dirais, une opposition, jusque-là nous avons une extrême grande liberté.

Mais à partir de ce moment-là, ce qui peut émaner du pouvoir central, ce qui a une incidence qui pourrait être traitée de collaboratrice, à partir de ce moment-là il est évident qu'il se crée une difficulté extrême de continuer dans la légalité en maintenant Jeunesse et Montagne dans les directives reçues d'Alger aussi bien que du Général de Gaulle.

En tous les cas, c'est cette période la plus délicate qui nous voit, les jeunes, dans les industries aéronautiques, donc échappant à la coupe directe des chantiers, c'est-à-dire à la coupe du gouvernement. Mais, pendant toute cette période, il est évident que les rapports avec Vichy sont de moins en moins grands en ce qui me concerne tout au moins et me permettent même d'être si rares que je ne voudrais pas les évoquer, en particulier pour la période qui va jusqu'à juin 44 où il a été très difficile de voir les représentants de l'autorité sans risquer de sortir de leur bureau enfermé. Je m'arrête là...

Evidemment, je me place dans le cadre de la subordination dans la hiérarchie directe, c'est-à-dire aux autorités auxquelles on est rattaché directement.

D'autres questions peuvent être posées : c'est la subordination, non pas la subordination, mais les ingérences de l'autorité à l'intérieur des mouvements ou des chantiers ou de Jeunesse et Montagne qui ont, en effet, eu lieu : par exemple par un délégué du gouvernement de Laval qui venait dans les chantiers,

qui est venu à Jeunesse et Montagne. Il n'est venu qu'une fois et celui-là était dangereux, très dangereux et il a été facile de lui résister et ça n'a pas été toujours très aisé. Il a été facile de lui résister et facile de l'amener à résipiscence lorsqu'il fut nommé préfet du département de l'Isère et il aurait voulu avoir une action directe et utiliser Jeunesse et Montagne à des fins inadmissibles.

En fait, c'est lui qui a renoncé lui-même et ceci n'a pas duré parce qu'il a été assassiné. Passons. C'est un exemple que je cite.

J.-P. MORAND